

Ouvrage collectif coordonné par
Laurent Berger, Marielle Macé, Gildas Salmon, Cécile Vidal
et dirigé par **Cyril Lemieux**

Pour les sciences sociales

101 livres

En temps & lieux

III éditions
EHESS

Ginzburg lance la microhistoire

L'histoire se passe en 1583 dans un village des collines du Frioul alors sous domination de la République de Venise. Son héros est un meunier d'une cinquantaine d'années, Domenico Scandella, que tous appellent Menocchio. Convoqué devant le tribunal de l'Inquisition et interrogé sur ses croyances, il se laisse aller à une théorie de l'origine de l'univers : « Tout était chaos, c'est-à-dire terre, air, eau et feu tout ensemble ; [...] ce volume peu à peu fit une masse, comme se fait le fromage dans le lait et les vers y apparurent et ce furent les anges ; [...] au nombre de ces anges, il y avait Dieu aussi, créé lui aussi de cette masse. »

Carlo Ginzburg (né en 1939) s'interroge. Comment Menocchio pouvait-il penser que Dieu n'avait pas créé l'univers ? Le concile de Trente s'était achevé vingt ans plus tôt et l'évangélisation conduite par l'Église catholique avait touché toutes les paroisses de la péninsule italienne. Personne, analphabète ou cultivé, ne pouvait douter du récit de la Genèse. Menocchio était-il faible d'esprit ? Non ; il était têtue, bavard, excentrique mais pas fou. S'était-il rapproché d'un de ces groupuscules anabaptistes clandestins encore actifs dans la région ? Non ; l'interrogatoire montre que Menocchio ne contestait pas le baptême des enfants. Avait-il appris cette curieuse théorie qui mélangeait le fromage et la transcendance dans un texte qui circulait malgré la censure ? Pas davantage ; Menocchio était un autodidacte qui avait lu, avec difficulté, à peine une douzaine de livres, qu'il avait empruntés ou achetés lui-même. Beaucoup traitaient en toute orthodoxie de sujets religieux, quelques-uns étaient mis à l'index

(comme le *Decameron*). Mais dans aucun d'eux Ginzburg ne repère une cosmogonie comparable à celle du meunier... À ce point de l'enquête, l'historien est aussi déconcerté que le furent les juges quatre siècles plus tôt, devant une hérésie qu'ils ne parvenaient pas à identifier.

Mais Ginzburg formule une nouvelle hypothèse : non seulement Menocchio avait été touché par l'écho des thèses réformées qui contestaient la hiérarchie ecclésiastique et avait lu quelques livres hétérodoxes, mais il les avait interprétés à la lumière d'une tradition orale « profondément enracinée dans les campagnes européennes, qui explique la persistance tenace d'une religion paysanne, rétive aux dogmes et aux cérémonies, liée aux rythmes de la nature, profondément préchrétienne ». Justement parce qu'elle est orale, une telle tradition tend « à ne pas laisser de trace, ou à laisser d'elle-même des traces déformées ». Et c'est seulement en rapprochant ces traces ténues que l'on peut remonter aux « racines populaires d'une grande partie de la haute culture européenne, médiévale et postmédiévale ».

Ginzburg avait été poussé vers cette hypothèse par ses recherches précédentes sur les cultes de fertilité au Frioul, qu'il abordait également à partir des procès de l'Inquisition, dans *Les batailles nocturnes. Sorcellerie et rituels agraires en Frioul, XVI^e-XVII^e siècles* (1966). Quelques années plus tard, l'exploration des rapports entre sorcellerie et culture orale l'avait conduit à consacrer un livre aux rites mortuaires à l'échelle mondiale : *Le sabbat des sorcières* (1989). Mais c'est *Le fromage et les vers* qui est devenu, dès sa parution, un classique.

Car en 1976, Ginzburg enfreignait plus d'un tabou historiographique. Comme beaucoup d'autres historiens en ces années, il se nourrissait d'anthropologie et préférait l'histoire des gens ordinaires à celle des élites. Mais il s'est d'emblée singularisé en récusant deux approches alors situées à l'avant-garde : les méthodes quantitatives (utilisées pour saisir les comportements démographiques, mais aussi culturels, des masses) et l'influence de Foucault, qui invitait à analyser la gouvernementalité à partir des réglementations administratives et des formes discursives plutôt que de l'expérience des acteurs. À travers Menocchio, Ginzburg exprimait aussi bien sa confiance dans la possibilité d'atteindre la culture orale à partir de sources écrites, que la tension éthique qui le poussait vers la reconstruction de cette expérience.

Menocchio est devenu surtout synonyme de « microhistoire ». Son parcours, s'il n'était pas unique, était anormal, et ce cas limite, parce qu'il était proprement extraordinaire, avait une valeur heuristique

irremplaçable: il permettait de mettre au jour des pistes qui autrement auraient été perdues. Peu après, avec *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire* (1986), Ginzburg donnera à sa méthode le nom de « paradigme indiciaire » (invoquant l'historien des sciences Thomas Kuhn) et l'érigera en alternative aux paradigmes alors dominants en histoire et dans les sciences sociales.

Traduit en vingt-six langues, *Le fromage et les vers* a recueilli nombre d'éloges, et de critiques. L'évolution des réponses qu'il a engendrées est le signe de sa longévité. Dans les années 1980, au temps du triomphe du *linguistic turn*, Dominick LaCapra en a proposé dans *History and Criticism* (1985) une lecture rhétorique et herméneutique, observant l'équivalent d'un « transfert » psychanalytique entre Ginzburg et son protagoniste: tous deux, selon LaCapra, utilisaient des écrits pour trouver confirmation de leurs convictions préalables. Aujourd'hui, alors que le rapport entre l'Europe et l'Islam est au centre de nos préoccupations, c'est une trace à peine effleurée par Ginzburg qui suscite de nouvelles enquêtes (comme celle de Pier Mattia Tommasino, *L'Alcorano di Macometto. Storia di un libro del Cinquecento europeo*, 2013): la possibilité que Menocchio ait trouvé des réponses à certaines de ses inquiétudes dans la première traduction du Coran en langue vernaculaire, qui était en réalité un abrégé vulgarisé et polémique du savoir chrétien sur l'islam, et un recueil d'histoires de prophètes bibliques et de personnages identifiables par un lecteur du XVI^e siècle. Quelle nouvelle provocation suscitera encore *Le fromage et les vers*?

Francesca Trivellato

Carlo Ginzburg, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Einaudi, 1976. Traduction française: *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion (« Nouvelle Bibliothèque scientifique »), 1980. Réédition Aubier (« Histoires »), 1993.